

Obsèques de Monsieur Jacques BECUE

Eglise saint VINCENT – Jeudi 28 décembre 2017

- 1 Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés.*
- 2 Car on vous jugera du jugement dont vous jugez, et l'on vous mesurera avec la mesure dont vous mesurez.*
- 3 Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'oeil de ton frère, et n'aperçois-tu pas la poutre qui est dans ton oeil?*
- 4 Ou comment peux-tu dire à ton frère: Laisse-moi ôter une paille de ton oeil, toi qui as une poutre dans le tien?*
- 5 Hypocrite, ôte premièrement la poutre de ton oeil, et alors tu verras comment ôter la paille de l'oeil de ton frère.*
- 7 Demandez, et l'on vous donnera; cherchez, et vous trouverez; frappez, et l'on vous ouvrira.*
- 8 Car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et l'on ouvre à celui qui frappe.*
- 9 Lequel de vous donnera une pierre à son fils, s'il lui demande du pain?*
- 10 Ou, s'il demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent?*
- 11 Si donc, méchants comme vous l'êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison votre Père qui est dans les cieux donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui les lui demandent.*
- 12 Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux,*
- 13 car c'est la loi et les prophètes.*

Évangile de Jésus Christ selon saint MATTHIEU (7, 1-12)

Vu sous l'angle purement biologique, je suis issu de la rencontre hautement improbable et essentiellement fortuite entre un spermatozoïde et un ovule, chacun porteur d'un certain patrimoine particulier, qu'on nomme l'hérédité. Mais, vu sous l'angle philosophique, c'est moi qui suis ici, avec mes caractéristiques génétiques, physiques, morales et psychiques, façonnées par l'éducation que j'ai reçue et les rencontres que j'ai faites. Mon existence n'avait pas de signification particulière à ma naissance, elle n'a vraiment pris sa signification que lorsque j'ai décidé de lui en donner une. Et c'est ainsi, de proche en proche, que je suis ici aujourd'hui, devant vous, unique en mon genre, faisant ce que je fais, disant ce que je dis. Et c'est ainsi que chacun, chacune de vous est ici; chacun, chacune de vous unique en son genre; chacun, chacune de vous avec ses caractéristiques particulières, son projet particulier, ses désirs propres.

Un philosophe du vingtième siècle disait : *"l'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait"*.

C'est vrai, mon existence n'a aucun sens prédéfini, a priori, "objectif" pourrait-on dire. C'est moi qui lui en donne un, lucidement, consciemment, ou pas. Je suis pleinement responsable de ce que je suis. Je suis liberté. Je ne peux me réfugier derrière aucun déterminisme. C'est moi qui me suis choisi, qui ai choisi ma vie, qui ai choisi également les valeurs qui m'ont guidé dans mon existence. Je ne peux pas ne pas choisir. Je suis nécessairement engagé dans une situation, un certain contexte social et historique. Même celui qui refuse d'agir, ou de s'engager, choisit. Son retrait, son "abstention" sont encore des formes d'actions, de choix. L'homme n'échappe pas à sa liberté, et à son corollaire sa responsabilité.

Néanmoins, il existe pour certains une manière de fuir sa liberté, c'est-à-dire non pas de la supprimer, mais de se la masquer. C'est une forme de "mensonge à soi", une façon de se mentir à soi-même, pour le sujet qui cherche à nier justement ce qui le fait conscient et libre, donc responsable. Celui-là se pense comme un simple objet du monde : soumis à des déterminismes multiples qui sont autant d'excuses, d'alibis, pour n'avoir pas agi, ou avoir mal agi. Il se réfugie par exemple derrière l'idée de destin pour se raconter une histoire selon laquelle ce n'est pas lui qui a choisi sa vie, mais qu'il n'a fait que la subir, qu'il "ne pouvait pas faire autrement", qu'il "n'a pas eu le choix". Cela se traduit dans des formules comme "c'est la vie !", "c'est comme ça !" ou encore "je suis comme ça", "je n'y peux rien"...

Personnellement, je pense que, si je n'avais pas été prêtre catholique, j'aurais quand même fait mien le précepte de Jésus de Nazareth : *Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de*

même pour eux. Car je n'oublie pas que je suis un être social. Je vis en société, au milieu d'autres que moi, qui sont des humains comme moi, bien que différents de moi. Et que la règle de vie en société, c'est justement de considérer que les autres, bien que différents de moi, sont faits comme moi. Et que, si je veux qu'on me respecte, je dois d'abord savoir me faire respecter, savoir être respectable; et que je dois en retour, savoir respecter les autres, qui sont également respectables. C'est, je dirais, la règle de la Démocratie, fondée sur le vieux principe biblique : *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.*

Vous pensez que je ne vous ai pas parlé de Monsieur BECUE ? Réfléchissez bien, je n'ai parlé que de lui.

Jean-Paul BOULAND